

THEATRE
NATIONAL
DE LA
COTE D'AZUR
DIRECTION ALAIN FRANCOIS

LA NUIT

DE

*Quand j'ai
la fête qui gèle,
c'est l'hiver*

L'ENFANT

CAILLON

LA NUIT DE L'ENFANT CAILLOU

Caroline Marcadé, Michel Vittoz

Mise en scène
Caroline Marcadé

Théâtre National de la Colline
15, rue Malte-Brun 75020 Paris
Location 01 44 62 52 52

Petit Théâtre
du 12 novembre au 19 décembre 1999
du mercredi au samedi 21h
mardi 19h
dimanche 16h - relâche lundi

Les mardis de la Colline
Les mardis : 19h - tarif unique 110 F
Mardi 30 novembre - débat

Le spectacle a été créé au CDDB Théâtre de Lorient en mai 1999

Coproduction
Théâtre Evadé-Compagnie Elan noir / Théâtre National de la Colline /
CDDB Théâtre de Lorient.
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Presse
Nathalie Godard
01 44 62 52 25

Dramaturgie
Michel Vittoz

Assistante mise en scène
Frédérique Marin

Scénographie
Jacques Gabel

Lumière
Daniel Guillemant

Costumes
Caroline Marcadé
Claire Bergès

Son
Julien Boizard

Avec

May Bouhada

Jeanne, jeune femme de la ville

Julie Denisse

Lili, la fille

Nicolas Martel

Tony, l'aîné

Sophie Mayer

La vieille femme

Nathalie Nell

La mère

Eric Rulliat

Pierre, le cadet

La Nuit de l'enfant caillou est un conte. Comme la plupart des contes, il commence par «il était une fois...».

Donc, il était une fois une mère et ses trois enfants. Ils vivaient dans une petite maison à l'écart d'une grande ville.

Une nuit, le frère aîné rêve qu'il frappe sa jeune sœur parce que, du moins le croit-il, elle ne veut pas cesser d'être une enfant. Il la frappe comme dieu frappe les hommes dans sa colère. Maintenant, il tient une hache dans sa main, la hache va s'abattre, il va la tuer.

La scène pourrait s'appeler : «on tue un enfant». Mais le rêve s'arrête là. La hache reste en l'air, le meurtre reste en suspens.

Et c'est le jour.

La petite sœur gémit, elle se traîne sur le sol comme un animal blessé. Elle a le visage en sang. On ne sait pas, elle, ce qu'elle a pu rêver cette nuit-là mais elle en porte une trace douloureuse. La douleur, en plein jour, d'un enfant qui ne veut pas mourir. La douleur d'un enfant est pour une mère comme un coup de hache en plein cœur, une douleur qu'elle connaît. C'est la sienne et elle la porte depuis longtemps.

Alors la mère explique ou, plutôt, raisonne sa douleur, son corps plié, soumis aux exigences de la vie parce que c'est comme ça, parce qu'on ne peut pas vivre autrement. Parce que, pour grandir, il faut un jour ou l'autre tuer l'enfance qu'on porte en soi.

Et c'est déjà le soir.

Le fils cadet rentre de la ville. D'habitude il se débrouille toujours pour trouver à manger. Ce soir-là il revient les mains vides. Ce qu'il a vu ressemble à un cauchemar. Dans les rues, les gens s'entre-tuent, se coupent en morceaux comme on coupe le bois avec une hache, comme si c'était un travail, une nécessité.

Et c'est de nouveau la nuit.

Une nuit imaginaire où la mère retrouve son enfance vieillie, celle qu'elle croyait avoir tuée. Une nuit où les enfants grandissent et ne meurent que de façon transitoire. Une nuit qui dure au moins quatre saisons, le temps de tous les passages. Le temps peut-être d'imaginer des jours nouveaux.

En 1993, mon deuxième fils est né. Le dernier enfant que je mettrai au monde. Mon ventre de mère ne parlerait plus jamais. J'ai pris conscience de la singularité de chacune de ces petites vies qu'une femme est à même de fabriquer.

J'ai commencé à donner des cours au Conservatoire. J'ai commencé à écrire. Avec des mots longtemps enfouis, des poèmes qui parlent du corps. Mon propre corps encore déformé me semblait celui d'une baleine. J'avais face à moi ces corps juvéniles, quoique rouillés. Ne sachant par où commencer le travail, j'ai pris avec mes élèves le pari de me remettre sur pieds, aussi bien qu'eux, très vite.

Très vite un lien de complicité s'est tissé entre May Bouhada, Julie Denisse, Eric Rulliat et moi. Je leur ai fait lire certains de mes poèmes, j'ai eu envie de travailler avec ce petit noyau d'élèves, que Nicolas Martel a rejoint l'année suivante.

En les regardant j'avais l'impression de me trouver avec des frères et sœurs. Nous avons improvisé. Des histoires de fratries racontées par ces corps, avec des textes que je leur ai confiés ou que j'ai écrits pour chacun d'eux, selon ce que j'en voyais : Julie, éloignée de ses frères et sans aspiration sociale, Nicolas entre autisme et force vitale, Eric porteur de mémoires, May plus comique, plus bigarrée.

Un assemblage embryonnaire que nous avons présenté à la Mousson d'été, et qui, bizarrement, racontait une histoire d'amnésie plutôt que de fratrie.

Un univers mental avec débordement physique. Une quasi-ineptie.

Il manquait à notre travail les lois élémentaires de la dramaturgie : la parole obéit à d'autres lois que le geste.

En 1995-96, après une bifurcation par deux ateliers où seule la musique - Bach et Mozart - se faisait entendre, Michel Vittoz s'est joint à notre équipe. En tant qu'homme de verbe, ce vocabulaire des corps lui ouvrait des horizons et moi, il me faisait parler, parler.

Mais toujours il manquait quelque chose à ces gamins, une origine, un parcours. Alors Michel a créé un contrepoint : un personnage qui lui ne peut plus vivre l'enfance. Une mère.

Voilà ce qu'en fin de compte toutes ces années de travail avec des acteurs de théâtre m'ont apporté, me débarrasser de cette chape de silence qu'était pour moi la danse, mettre les corps et les mots en discussion, dire avec des mots tout ce que les corps entendaient lorsqu'ils dansaient.

Caroline Marcadé

Août 1999

Propos recueillis

Au théâtre le plus souvent, les corps sont transparents.(...) Je me suis demandé ce que ça pouvait bien raconter, un corps, quand on le faisait bouger en écoutant ce qu'il aurait à dire. Je me suis demandé pourquoi la danse était muette. Peut-être cherche-t-elle au-delà des mots ce qui est humain dans le corps de l'homme ?

Par le corps nous approchons au plus près ce qui, en nous, serait une réalité animale. Pourtant le corps reste le dernier bastion de notre humanité. Les nazis l'avaient compris, tous les tyrans le savent : pour détruire l'humain, il faut s'en prendre au corps. Brisez le corps, vous briserez l'humain.

Quand le corps humain entre dans le «corps social», c'est à dire quand il devient adulte, il se sépare de son corps d'origine - ce lieu d'infinie métamorphose - pour se fixer dans la série limitée des possibilités offertes par la société. Il rentre dans le moule d'une histoire qui le précède mais dont il reste, à tout moment, le créateur.

Lorsqu'on ampute quelqu'un d'un membre, son système nerveux conserve une empreinte signalétique - spatiale et sensitive - du membre qui lui manque. Pour décrire ce phénomène les médecins parlent d'un membre «fantôme». Nous avons tous un corps fantôme. Il est celui dont nous nous amputons en acceptant l'ordre social dans lequel nous vivons. La danse est l'expression de ce corps-là, elle «signale» le fantôme, elle nous le remet en mémoire.(...)

Caroline Marcadé

Depuis 1993 : professeur de danse et responsable du département «Corps et espace» au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Depuis 1997 : membre du Comité de lecture au Théâtre National de la Colline.

En préparation, un ouvrage sur son enseignement et sa pédagogie aux Editions Actes Sud.

Itinéraire chorégraphique

De 1973 à 1980, elle est membre soliste du Groupe de Recherches Théâtrales de l'Opéra de Paris, dirigé par Carolyn Carlson.

En 1979, elle crée la Compagnie Caroline Marcadé, et présente de nombreux spectacles en France et à l'étranger : *Le Jardin du sanglier* et *La Porte noire* (1979) ; *La Petite* et *Pierre Robert* (1980) ; *Le Couloir*, *Le Roseau*, *Mr Grosevitich*, *Lucie* (1981) ; *L'Intérieur de ma chambre*, *Tendre est la nuit*, *A la mémoire de ma fille chérie* (1982) ; *Petits gros* (1983) ; *Mr Pigeon* et *Deuxième légende* (1984) ; *Insoupçonnables légèretés I* (1985) ; *Home movies II* (1987) ; *Le Sirocco bleu* (1988) ; *Hôtel des fraises* (1989) ; *Elan noir* et *Arthur et Antoine* (1991) ; *Lettres de Georgie* (1992) ; *Rendez-vous* (1997).

Collaboration au théâtre

Depuis 1977, elle collabore notamment avec des metteurs en scène dont, dernièrement :

Jean-Luc Boutté ; Patrice Kerbrat ; Daniel Martin ; Aurélien Recoing ; Charles Tordjman, *Saint Elvis* de Serge Valetti (1989), *La Nuit des rois* de W. Shakespeare (1995), *L'Opéra de quat'sous* de B. Brecht, Kurt Weill (1996) ; Louis Erlo ; Bruno Bayen ; Eric Vigner ; Marcel Bozonnet, *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette (1996) ; Julie Brochen, *Penthésilée* (1997) ; Jorge Lavelli, *Mère courage* (1998).

Depuis 1990 et *La Dame de chez Maxim* de G. Feydeau, elle travaille régulièrement avec Alain Françon.

Collaboration au cinéma

Elle a travaillé avec Jacques Rivette, Denis Perry, Raoul Sangla, Bruno Nuytten, Christian Berger, Ann Marchi.

Michel Vittoz

Ecrivain, dramaturge

De 1974 à 1981, il travaille comme dramaturge au Théâtre du Miroir, la Compagnie de Daniel Mesguich, et de 1981 à 1984, à l'Opéra National de Bruxelles, dirigé par Gérard Mortier.

Depuis 1985, il est dramaturge indépendant.

Il est l'auteur de plusieurs pièces : *Trace* (1984) publié aux Editions Actes Sud-Papiers en 1992, *Doublages* (1985) publié aux Editions Actes Sud-Papiers en 1992, *Le Triangle d'Eau* (1988), *La Belle et la Bête* (1991) publié aux Editions Actes Sud-Papiers en 1992, *Doublage Deuxième* (1992), *L'Arrangement* (1993), *Sarah B.* (1995), *Conversations* (en préparation).

Traducteur, adaptateur

Hamlet de Shakespeare (CDNA, Festival d'automne 1977), publié aux Editions Papiers en 1986 ;

Le Roi Lear de Shakespeare (Palais des Papes, Avignon 1981) ;

Le Grand Macabre de Ligeti (Opéra de Paris 1981) ;

L'Homme sans père (Platonov) de Tchekhov (Athénée 1982) ;

La Dévotion à la croix de Calderon (Avignon, Chaillot, 1983) ;

Hamlet 2^{ème} version (Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis 1986-1987) ;

Hedda Gabler d'Ibsen (Annecy et Théâtre de l'Athénée en 1987, Théâtre du 8ème à Lyon en 1990, Nanterre en 1991), publié aux Editions Papiers en 1987 ;

La Danse de Mort de Strindberg (Théâtre Varia, Théâtre National de Strasbourg en 1989, Comédie Française en 1996), publié aux Editions Actes Sud-Papiers en 1988 ;

La Vie Parisienne, nouvelle version scénique ;

Les Contes d'Hoffmann, nouvelle version scénique (Opéra de Lyon, 1993) ;

Le Pélican de Strindberg (Théâtre de l'Odéon 1993), publié aux Editions Solin en 1993 ;

Pièces de guerre de Edward Bond (CDN de Savoie, Festival d'Avignon 1994, et Théâtre de l'Odéon, 1995) ; La Trilogie des *Pièces de guerre* a été publié aux Editions de l'Arche en 1994 ;

Dans la compagnie des hommes de Edward Bond (Théâtre National de la Colline, 1997).

Romans publiés

Oedipe à Paname 10/18 Christian Bourgois Editeur - 1990

La Conversation des morts (en 7 volumes) Tome 1 à paraître aux Editions Julliard.

Avec :

May Bouhada

Formation

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
Professeurs : Jacques Lassalle, Dominique Valadié.

Théâtre

Elle travaille avec Godefroy Ségol, *La Ballade du Grand macabre* de M. de Ghelderode ; Hervé Van Der Meullen, *Rodogune* de P. Corneille ; Lucienne Hamon, *Tatouage* de D. Loher ; Michel Didym, *Extermination* de W. Schwab ; Jean-Yves Lazennec, *Médée* de Sénèque ; Alain Milianti, *Sainte Jeanne des Abattoirs* de B. Brecht.

Danse

Elle est dirigée par Caroline Marcadé dans *Un bouton de nacre* au Festival de la Mousson d'été.

Julie Denisse

Formation

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
Professeurs : Catherine Hiegel, Dominique Valadié.

Théâtre

Elle travaille avec Alain Simon, *L'Enfant* ; Elisabeth Rodriguez, *La Parole est au camarade Tchourguine de Zamiatine* ; Oren Nataf, *Journal* de F. Khalo ; Julie Brochen, *Penthésilée* de Kleist ; François Wastiaux, *I. Parapazzi* de Y. Pagès ; Michel Didym, lecture et mise en espace de *La Langue des chiens de roche* de Daniel Danis ; V. Gauthier, *Ailleurs tout près* de F. Mesnier.

Nicolas Martel

Formation

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
Professeurs : Stuart Seide, Dominique Valadié.

Théâtre

Il travaille avec Jean-Michel Rabeux, *Nous nous aimons tellement* ; Louisa Basile Samier, *Les Fragments de Kaposi* de M. Rouabill ; M.O. Arnal, *Tout contre un petit bois* de J.M. Ribes ; Geneviève d'Orange, *En passant* de R. Queneau.

Danse

Il est dirigé par Caroline Marcadé dans *Un bouton de nacre* au Festival de la Mousson d'été.

Sophie Mayer

Formation classique au Conservatoire de Danse d'Avignon.

Depuis 1990, elle participe à l'ensemble des créations de la Compagnie Elan Noir, sous la direction artistique de Caroline Marcadé.

Elle est assistante chorégraphe de Caroline Marcadé sur des spectacles mis en scène par Antonio Arena, Marcel Bozonet, François Joxe ; elle assure également la chorégraphie d'événements urbains et manifestations exceptionnelles.

Au théâtre, elle a notamment collaboré avec Elisabeth Chailloux, Marcel Bozonet, Quentin Baillot, Aurélien Recoing, Philippe Minella.

Elle joue dans *Adrienne Lecouvreur*, mise en scène Jean-Luc Boutté ; *La Vie Parisienne*, mise en scène Alain Françon ; *L'Opéra de Quat'sous*, mise en scène Charles Tordjman.

Elle met en scène *Paris Tri Bâle*, écrit et interprété par Philippe Minella.

Nathalie Nell

Théâtre

Elle débute avec Daniel Mesguich dans *Le Prince travesti* de Marivaux, puis joue sous sa direction dans *Candide* d'après Voltaire, *Andromaque* de Jean Racine, *Remembrance d'amour* de Daniel Mesguich, G. Robin, Serge Valletti et *Des épaulés aux pieds* de Paul Emon.

Elle est ensuite Dora dans le *Portrait de Dora* de Hélène Cixous, mise en scène de Simone Benmussa. Puis elle travaille, entre autres, avec Lucian Pintillé dans *Les Derniers* - prix de la critique - ; Jorge Lavelli dans *Contes d'hiver* de W. Shakespeare ; Peter Brook pour *La Cerisaie* d'A. Tchekhov ; Georgio Strehler dans *L'Illusion Comique* de P. Corneille ; Claude Santelli dans *Génousie* de René de Obaldia ; Jacques Lassalle dans *Bérénice* de Racine.

Cinéma

Elle tourne entre autres sous la direction de André Cayatte, Yannick Bellon, Elie Chouraqui, Martin Veyron, Gérard Pires, Jacques Fansten, P. Charigot, I. Azimi, Bernard Blier, Marguerite Duras, J.L. Daniel.

Elle tourne aussi à l'étranger.

A la télévision, elle participe à de nombreux téléfilms.

Eric Rulliat

Formation

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
Professeurs : Daniel Mesguich, Dominique Valadié.

Théâtre

Il travaille avec Christophe Nivel, *La Cantatrice chauve* de Ionesco ; Christophe Nivel, *Grande peur et misère du troisième Reich* de Bertolt Brecht, et *La Ronde* d'Arthur Schnitzler ; Hélène Vincent, *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare ; J.L. Taillefer, *Chemins croisés Rilke-Pessoa* ; il a joué et mis en scène *Le Père-nerfs* d'Antonin Artaud.

Danse

Caroline Marcadé l'a dirigé dans *Un bouton de nacre* au Festival de la Mousson d'été.
Il participe à une comédie musicale, *Godspell*, conçue par Armelle Hédin.

A la télévision, il a travaillé sous la direction de Yves Amoureux.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

Téléphone: 01 44 62 52 52

